PIE XII
ET LE IIIe REICH

Extrait de la publication

Extrait de la publication

SAUL FRIEDLÄNDER

PIE XII ET LE IIIe REICH

suivi de

Pie XII et l'extermination des Juifs
Un réexamen
(2009)

ÉDITIONS DU SEUIL
27, rue Jacob, Paris VIe

ISBN 978-2-02-100265-2

© Éditions du Seuil, 1964 et 2010 pour la langue française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

À la mémoire de mes parents,
tués à Auschwitz.

Extrait de la publication

Avant-propos

La réimpression de *Pie XII et le IIIe Reich* quarante-cinq ans après sa parution se justifie par l'abondance des travaux publiés sur le sujet pendant ces quatre décennies et par l'accès à plusieurs nouveaux fonds d'archives, comme je l'expliquerai dans la postface. Tandis que le texte original est reproduit sans changements puisqu'il présente pour l'essentiel des documents encore importants, c'est la postface qui donne sa pleine signification à ce volume. On y trouvera une réinterprétation du matériel ancien à la lumière des données nouvelles (travaux et documents).

Par ailleurs, j'ai tenu à reproduire en tête de l'ouvrage une lettre que m'adressait en 1965 le cardinal Eugène Tisserant, à l'époque doyen du Sacré Collège, ainsi que l'autorisation qu'il m'accordait de publier sa lettre. Ces deux documents ont paru dans l'édition américaine du volume, en 1966.

Los Angeles, 16 décembre 2009

Extrait de la publication

Rome (851), 4 via Giovanni Prati. Le 4 mars 1965.

Monsieur,

Je regrette de vous avoir fait attendre aussi longtemps un accusé de réception pour le livre que vous avez eu la bonté de m'adresser. J'ai admiré la richesse de votre documentation qui m'a rappelé des évènements suivis de près avec douleur pendant le cours de la deuxième guerre mondiale.

Il est bon que toute la vérité soit connue. Il était très difficile pendant la guerre de savoir exactement ce qui se passait. J'ai regretté plusieurs fois que la Secrétairerie d'Etat n'ait pas songé à renseigner les cardinaux par un bulletin. Je m'arrangeais comme je pouvais en recevant à la fois deux quotidiens suisses, les Basler Nachrichten et un des deux journaux de langue française, Journal de Genève ou Gazette de Lausanne. J'ai évité pendant toute la durée de la guerre d'aller en France car j'aurais dû subir les honneurs militaires que le concordat allemand assurait aux cardinaux. C'est seulement àla fin de 1944 que j'ai pu retrouver le contact avec les prélats francais. Je n'avais jamais admis le régime Pétain ni l'idée d'une collaboration avec l'Allemagne nazie.

Permettez moi de vous signaler à la page 155 une faute d'impression. Il faut lire "Monseigneur Sericano" au début de l'avant-dernier paragraphe.

En vous remerciant pour la manière dont vous avez parlé de moi, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes remerciements et mes félicitations avec l'assurance de ma haute considération.

+ Eugène Card. Tisserant

Extrait de la publication

Rome (851), 4 via Giovanni Prati
22 décembre 1965.

Monsieur,

Répondant à votre lettre du 7 décembre, jem'empresse de vous faire savoir que je vous autorise à reproduire ma lettre du 4 mars 1965.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de ma haute considération et de mon dévouement.

+ Eugène Card. Tisserant

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Introduction

L'attitude du pape Pie XII envers le Reich hitlérien et les raisons de son silence devant l'extermination systématique des juifs d'Europe font l'objet de questions angoissantes et de polémiques passionnées. Face à un tel problème, l'historien peut difficilement prétendre à une parfaite objectivité. Pourtant, malgré la confusion créée dans les esprits par les accusations et les réfutations les plus diverses et, quelquefois, les plus étranges, une possibilité d'investigation honnête demeure : s'en tenir, autant que possible, *aux documents*. Telle est la règle de l'étude que nous avons entreprise.

Une grande partie des pièces que nous citerons est inédite ; d'autres ne sont connues que d'un nombre très restreint de spécialistes ; certaines, enfin, ont été mentionnées dans de sérieuses études publiées récemment[1], mais rarement dans leur version intégrale. Or, et c'est là le second principe méthodologique que nous nous sommes imposé, *seule la citation du document in-extenso* permet

1. Jacques Nobécourt, *Le Vicaire et l'Histoire*, Seuil, Paris, 1964 ; Guenter Lewy, *The Catholic Church and Nazi Germany*, McGraw-Hill, New York, 1964.

Extrait de la publication

au lecteur d'en évaluer la portée et les nuances véritables. Nous avons donc évité, dans la plupart des cas, d'opérer des coupures dans les documents cités, même lorsque le style en est prolixe ou que certains passages paraissent fastidieux. Seuls les passages sans rapport aucun avec le sujet, les références administratives, les formules de politesse et certaines répétitions ont été évités.

Nous avons replacé les documents cités dans leur contexte historique en les accompagnant de brèves remarques destinées à rappeler les événements du moment et nous avons ajouté quelquefois des commentaires, soit pour évaluer la véracité probable du document, soit pour apporter des éclaircissements aux faits qui y sont mentionnés. Parfois, nous prenons position. Le lecteur peut, dans ce cas, rejeter notre propos. Le texte du document demeure.

Pour cette étude, nous avons eu recours aux collections publiées des documents diplomatiques britanniques et américains, à quelques textes publiés par le Vatican, à certains documents inédits du Congrès juif mondial et des Archives sionistes à Jérusalem, à un document inédit provenant de la Chancellerie de Hitler, mais surtout aux documents, en majeure partie inédits, du ministère des Affaires étrangères du Troisième Reich.

À la fin de la seconde guerre mondiale, les Alliés saisirent les archives de la plupart des services civils et militaires du Reich qui n'avaient pas été détruites par les Allemands eux-mêmes ou au cours de bombardements et

de combats. Les archives de la Wilhelmstrasse tombèrent en grande partie aux mains des forces anglo-américaines. Si les dossiers du bureau du ministre Ribbentrop avaient été presque entièrement détruits, ceux du cabinet du secrétaire d'État, ainsi que de certains départements importants du ministère étaient à peu près intacts, à l'exception des dossiers couvrant les derniers mois de la guerre.

Ces documents, transportés à Washington et à Londres, furent filmés par les Anglais et les Américains, puis, après un certain nombre d'années restitués à la République fédérale allemande. Ils sont aujourd'hui à la disposition des chercheurs au ministère allemand des Affaires étrangères. Un certain nombre de ces documents ont été – et continuent à être – publiés par une commission de spécialistes. Jusqu'à présent, ces publications qui, de toute manière, ne peuvent inclure qu'une infime partie du matériel existant, n'ont trait qu'aux événements antérieurs à la date de l'attaque allemande contre la Russie, juin 1941.

Nous avons utilisé la collection des documents allemands publiés et surtout, comme nous l'avons indiqué, les dossiers encore inédits déposés au ministère des Affaires étrangères à Bonn. Parmi ces derniers, les archives du cabinet du secrétaire d'État ayant trait aux affaires vaticanes (*Staatssekretär* : *Vatikan*) sont, de beaucoup, les plus importantes.

Les archives du secrétaire d'État concernant les affaires italiennes (*Staatssekretär* : *Italien*), ainsi que celles du département chargé des relations avec les services de sécurité, particulièrement pour les affaires juives en Italie

Extrait de la publication

(*Inland II A/B* : *Juden in Italien*) et les affaires vaticanes (*Inland II g* : *Heiliger Stuhl*), nous ont fourni des textes importants. Enfin, les dossiers du département de liaison avec les forces armées (*Pol I M*) ont également été utilisés.

Les dossiers du cabinet du secrétaire d'État ayant trait aux affaires vaticanes sont classés par ordre chronologique. Le dernier dossier que nous ayons trouvé est le dossier N° 5, clos à la date du 15 octobre 1943 ; d'après les indications portées au dos du classeur, il était suivi d'un N° 6. Celui-ci a disparu. Certains documents du dossier N° 6 ont été identifiés sous forme de copies dans les classeurs d'autres départements du ministère, mais l'essentiel du matériel a échappé à toutes nos recherches. Or, ce matériel ne pouvait avoir été détruit par les bombardements, puisque les archives du cabinet du secrétaire d'État concernant d'autres sujets ont été conservées, pour la période ultérieure à octobre 1943. Notons incidemment que le 15 octobre 1943 est la date de la déportation des juifs de Rome, qui fut suivie par la déportation des juifs d'Italie du Nord. Le dossier N° 6 contenait-il le récit des entretiens entre Pie XII et l'ambassadeur du Reich au Vatican concernant ces événements ?

Une étude de la politique du Saint-Siège à l'égard du Troisième Reich pendant la seconde guerre mondiale, basée essentiellement sur des documents diplomatiques allemands, ne peut être que très partielle ; il va de soi que

Extrait de la publication

l'on ne saurait tirer des conclusions définitives sans connaître les documents du Vatican.

Les rapports diplomatiques sont souvent influencés par le désir de leurs auteurs de se couvrir vis-à-vis des gouvernements qu'ils servent et, par conséquent, ce n'est qu'en comparant les rapports provenant des sources les plus diverses au sujet d'un même événement, que l'on réussit, quelquefois, à en obtenir une image objective. Comme nous venons de le mentionner, cela ne peut, malheureusement, être le cas pour l'étude que nous avons entreprise.

En ce qui concerne les diplomates du Troisième Reich, la difficulté est plus grande encore, car on doit tenir compte de toutes les craintes et de toutes les réticences, ainsi que des accès de fanatisme des serviteurs d'un régime totalitaire.

Enfin, l'étude des questions vaticanes pose, en elle-même, un problème particulier. Souvent en effet le Saint-Siège cache son opposition aux projets d'un gouvernement sous les apparences d'une amabilité extérieure qui peut tromper.

Malgré toutes ces difficultés, il nous semble que les documents allemands que nous allons présenter peuvent contribuer, dans une certaine mesure, à la compréhension des événements et cela pour trois raisons essentielles : la personnalité de leurs auteurs ; concordance (sur les sujets principaux) d'un grand nombre de textes rédigés par plusieurs diplomates pendant une période de plusieurs années ; l'harmonie entre les rapports allemands et les documents diplomatiques et autres, provenant de sources diverses (surtout anglaise et américaine) au sujet de certains événements précis.

Extrait de la publication

Examinant de plus près ces trois critères, considérons d'abord la personnalité des principaux auteurs des textes dont nous disposons, Bergen et Weizsäcker.

On dispose de peu de témoignages sur la personnalité de Diego von Bergen, qui fut l'ambassadeur d'Allemagne auprès du Saint-Siège de 1920 à 1943. Signalons cependant un document du ministère des Affaires ecclésiastiques du Reich, rédigé en 1937. Dans une note envoyée à la Wilhelmstrasse, le secrétaire d'État du ministère des Affaires ecclésiastiques, Muhs, écrit :

> « À mon grand regret, je suis obligé de réitérer l'opinion que j'ai déjà fréquemment exprimée : le Reich national-socialiste allemand n'est pas représenté aujourd'hui auprès du Saint-Siège avec la fermeté requise, la volonté et la ferveur qui sont essentielles au cours des négociations de portée considérable concernant la politique religieuse[1]. »

Les dépêches de l'ambassadeur Bergen confirment la « critique » de Muhs : l'ambassadeur est un diplomate de carrière, parfaitement au courant des problèmes du Vatican où il est en fonction depuis de nombreuses années et apparemment réfractaire à la mystique nazie ; jamais on ne découvrira dans ses rapports un terme tiré de la phraséologie du bon national-socialiste. Certes, ses dépêches, comme celles de tous les diplomates de son genre restés au service de Hitler, seront rédigées en termes prudents lorsqu'elles feront état de faits qui pourraient porter ombrage aux dirigeants du Reich. Dans l'ensemble, cepen-

1. Note de Muhs, 6-8-1937, *Documents on German Foreign Policy*, Series D (désormais *DGFP*), vol. I, p. 997.

Extrait de la publication

dant, il n'y a aucune raison de croire que les rapports de Bergen aient été enjolivés au point de fausser entièrement les informations transmises à Berlin.

Enfin, il n'est pas inutile de souligner que, du fait même de la très longue période qu'il a passée au Vatican, Bergen a pu établir avec les divers membres de la Curie et particulièrement avec le secrétaire d'État Pacelli qui, en mars 1939, deviendra le pape Pie XII, des rapports de confiance qui lui permettront de recueillir de nombreuses informations confidentielles[1]. La lettre privée que Bergen adresse au secrétaire d'État von Weizsäcker, lorsqu'en avril 1943, son départ du Vatican est annoncé, indique clairement la confiance que lui accordaient la Curie et surtout le pape. On peut, évidemment, objecter que Bergen a inventé les termes qu'il prête au cardinal secrétaire d'État, mais la chose paraît très peu vraisemblable. Voici donc ce qu'écrit l'ambassadeur, le 6 avril 1943 :

> « La demande d'agrément (pour mon successeur) frappa Maglione[2] comme un coup de foudre. Il y eut des scènes qu'il n'est pas nécessaire de décrire ici. L'essentiel de ses propos fut le suivant : il était totalement surpris et très bouleversé. La Curie était convaincue que je resterais à Rome jusqu'à la fin de la guerre. Mes relations particulièrement intimes avec toutes les personnalités dirigeantes et surtout l'attitude tout à fait exceptionnelle du pape à mon égard permettaient, en toute occasion, des échanges de vues empreints d'une confiance amicale et sans réserve au sujet des problèmes les plus délicats,

1. Après son élection, Pie XII rappellera à Bergen leurs « relations amicales, vieilles de presque trente ans », cf. *infra*, p. 34.
2. Le cardinal secrétaire d'État (N. D. L. A.).

Extrait de la publication

> ce qui, sous cette forme, était impensable avec d'autres représentants étrangers. On avait également espéré que, compte tenu de ces conditions, on pourrait, à la fin de la guerre, amorcer un échange d'idées amical et discret au sujet de la manière la plus appropriée qui permettrait de régler les problèmes très complexes restés en suspens. Tout cela était donc fini. Un changement d'ambassadeur en un tel moment était, à son avis, impossible[1] ! »

Bergen rassure le cardinal Maglione sur la personnalité de son successeur, le secrétaire d'État Weizsäcker lui-même. Comment évaluer le rôle de ce dernier dans le contexte de notre étude ?

La personnalité de Weizsäcker est infiniment mieux connue que celle de Bergen. Pendant la période qui nous intéresse, il sera d'abord secrétaire d'État au ministère des Affaires étrangères (donc, le personnage le plus important après le ministre Ribbentrop) et, ensuite, ambassadeur auprès du Saint-Siège à partir de juillet 1943. En tant que secrétaire d'État, il aura la responsabilité principale des contacts avec le nonce apostolique, Mgr Orsenigo.

On a beaucoup écrit sur Weizsäcker et les avis concernant sa personnalité diffèrent. Cependant, sur un point, la plupart des historiens sont d'accord : Weizsäcker était, en son for intérieur, hostile au régime national-socialiste et, à diverses reprises, il fut mêlé aux projets de la résistance allemande contre Hitler. L'un des membres les plus actifs de l'opposition contre le régime au sein du ministère

1. Lettre de Bergen à Weizsäcker, 6-4-1943, Staatssekretär : Vatikan, Auswärtiges Amt, Bonn. Manuscrit [désormais : StS : V, AA, Bonn (MS)].

Extrait de la publication

des Affaires étrangères, Erich Kordt, le décrit dans ses mémoires en termes empreints à la fois de sympathie et de déférence : « Parmi les fonctionnaires, écrit notamment Kordt, Weizsäcker n'était pas particulièrement populaire, mais même à ceux qui étaient les plus éloignés de lui, il inspirait le respect et la confiance[1]. »

Comme Bergen, Weizsäcker, de par son attitude à l'égard du régime, n'était pas homme à inventer de bonnes nouvelles pour faire plaisir à Ribbentrop et à Hitler. En fait, dans le cas de Weizsäcker, on a pu remarquer à maintes reprises qu'il faisait souvent le contraire. Inquiet de la politique aventureuse des dirigeants du Reich, il essayait parfois de freiner l'ardeur de ses chefs en leur communiquant à dessein des nouvelles pessimistes. Certaines dépêches reproduites dans le 6e chapitre de notre étude, donnent l'impression que Bergen utilisait quelquefois une méthode semblable.

La réticence de Bergen et de Weizsäcker à transmettre des informations péchant par excès d'optimisme, leur tendance à freiner l'ardeur des dirigeants nazis en appuyant, de temps à autre, sur le caractère défavorable des nouvelles dont ils font part, nous amènent à suggérer que, dans la mesure où ces deux diplomates rapportent des informations particulièrement bonnes sur l'attitude du souverain pontife, de la Curie ou du nonce à Berlin à l'égard du Reich, il est probable que ces informations sont partiellement exactes.

On ne sait que très peu de chose au sujet de la personnalité du conseiller de l'ambassade allemande auprès du

1. Erich Kordt, *Nicht aus den Aktes*, Union Deutsche Verlagsgesellschaft, Stuttgart, 1950, p. 179 *sq*.

Extrait de la publication

Saint-Siège, Menshausen ; par contre, le comportement de Woermann, chef du département politique de la Wilhelmstrasse, a été examiné au cours du procès de la Wilhelmstrasse, en 1948 : lui aussi appartient au groupe des fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères qui ne furent jamais de fervents adeptes du national-socialisme. De toute manière, les rapports de Menshausen et de Woermann n'ont, dans l'ensemble, qu'une importance secondaire dans le cadre de cette étude.

Le second critère qui nous paraît donner une certaine valeur aux documents allemands cités dans l'étude est celui de la concordance des textes sur des problèmes importants, le caractère permanent des indications données. Pendant quatre ans environ, des diplomates du Reich et des agents des services secrets allemands s'entretinrent avec le souverain pontife, des membres importants de la Curie et divers dignitaires de l'Église dans différents pays ; or, sur l'ensemble des problèmes essentiels, les rapports sont concordants, les contradictions presque inexistantes.

Enfin, et ceci constitue notre troisième critère d'authenticité, il y a concordance au sujet d'événements précis entre les textes allemands et des sources documentaires anglaises ou américaines par exemple. Nous constaterons, dans le premier chapitre de notre étude, la concordance remarquable entre les documents allemands et britanniques et les mémoires d'hommes d'État polonais, concernant l'attitude du Saint-Siège pendant la crise polonaise des mois de mars à septembre 1939.

Pour résumer, disons, une fois de plus, que, tant que les documents allemands ne peuvent pas être comparés aux textes correspondants des archives du Vatican, l'exposé

Extrait de la publication